

Malek Bennabi et l'éducation : contribution à une pédagogie sociale Sibachir mohamed

Université Djilali Bounaama Khemis Miliana (Algerie),

m.si-bachir@univ-dbk.m

Reçu le:24/02/2026

Accepté le:21/04/2026

Publié le: 08/06/2026

Résumé:

Malek Bennabi considère l'éducation comme le fondement essentiel de toute renaissance civilisationnelle. Dans sa pensée, l'éducation ne se limite pas à l'instruction scolaire, mais représente un processus global de formation morale, culturelle et sociale de l'individu. Il insiste sur la nécessité de former un homme conscient, responsable et capable d'agir sur son environnement. Pour Bennabi, la crise des sociétés musulmanes est avant tout une crise de l'homme et des idées ; ainsi, seule une pédagogie sociale fondée sur la reconstruction des valeurs, le développement de l'esprit critique et l'efficacité culturelle peut permettre un véritable renouveau. Sa réflexion propose donc une éducation enracinée dans les référents culturels propres, tout en restant ouverte aux acquis universels.

Mots clés : Malek Bennabi – Éducation – Pédagogie sociale – Renaissance civilisationnelle – Réforme sociale – Culture – Conscience – Valeurs – Développement humain.

Abstract:

Malek Bennabi views education as the central pillar of any civilizational revival. In his thought, education goes beyond formal schooling and represents a comprehensive process of moral, cultural, and social formation. He argues that the crisis of Muslim societies is primarily a crisis of ideas and human development rather than a lack of material resources. Therefore, he proposes a form of social pedagogy aimed at shaping responsible, conscious individuals capable of contributing to societal transformation. Bennabi emphasizes the reconstruction of values, the development of critical thinking, and cultural authenticity while remaining open to universal knowledge. His educational vision is thus deeply connected to social reform and civilizational renewal.

Keywords: Malek Bennabi – Education – Social Pedagogy – Civilizational Revival – Social Reform – Culture – Human Development – Values – Critical Thinking.

Préambule : « Il n'y a pas de solution sans projet social préalable ». Cette affirmation lapidaire de Malek Bennabi (1905-1973), énoncée dans *Les Conditions de la Nahda* (1948), révèle la pierre angulaire de sa pensée : l'éducation n'est pas un phénomène technique mais le pivot stratégique d'une refondation civilisationnelle. Dans un monde arabe miné par la « colonisabilité » – cette pathologie endogène plus destructrice que la colonisation elle-même –, Bennabi pose une question philosophique radicale : **comment éduquer pour libérer ?**

Malek Bennabi et l'éducation : contribution à une pédagogie sociale

De l'avis général, L'éducation est l'action de développer un ensemble de connaissances et de valeurs morales, physiques, intellectuelles, scientifiques... considérées comme essentielles pour atteindre le niveau de culture souhaitée. L'éducation permet de transmettre d'une génération à l'autre la culture nécessaire au développement de la personnalité et à l'intégration sociale de l'individu, Victor Hugo entre-autres s'évertuait à dire que « Les maîtres d'école sont des jardiniers en intelligences humaines » (Victor Hugo **Faits et croyances** - Océan, 1840)

Mais qu'elle est réellement la place de l'éducation dans la société ? Autrement dit s'il faut comprendre son rôle au sein de la société, il est nécessaire d'en comprendre la nature ce qui nous permettra de mesurer l'importance d'éduquer les gens, comment et pourquoi les éduquer, et dans cette sphère de l'expérience éducative il n'y'a pas meilleur juge à cette problématique que l'illustre Malek bennabi, qui à su de par son génie comprendre les tenants et les aboutissants de l'importance de l'éducation qui la considère comme le socle qui agrippe la société et l'aide à se développer afin de mieux s'épanouir.

Dans son ambitieux projet de relancer la civilisation arabo-musulmane il est impératif de comprendre le message véhiculé dans presque tous ses ouvrages, car en voulant donner un souffle nouveau à la nation musulmane Bennabi ne cachait pas son espoir de la voir émerger des tréfonds de la Décadence et du Sous-développement, et si son projet visait l'édification de l'homme ou plutôt sa métamorphose en une entité capable de bâtir une civilisation il est aisé de capter ce que Bennabi ciblait réellement, puisque nul changement ne se ferait dans la société sans l'outil indispensable à toute métamorphose, j'entends par là : le projet éducatif, un processus apte à amener l'homme à transcender son âme pour y découvrir toutes les capacités intellectuelles dont son esprit dispose afin d'opérer les changements nécessaires et aller de l'avant.

1-L'essence éducative de son projet social :

Le projet social de Malek Bennabi (1905-1973) ne peut être compris indépendamment de sa conception globale de la civilisation. Pour lui, la crise du monde musulman n'est ni essentiellement politique ni exclusivement économique ; elle est avant tout une crise de l'homme et de la culture. Ainsi, toute réforme sociale authentique doit commencer par une réforme éducative. L'éducation constitue, dans sa pensée, le noyau générateur de la renaissance civilisationnelle. Elle n'est pas une fonction secondaire de l'État, mais le principe fondateur de la reconstruction sociale.

Dans son élan effréné pour changer la société Arabo-musulmane afin de la tirer de son coma profond qui la ronge depuis la chute de sa glorieuse civilisation Bennabi croyait avec une détermination sans égale que la crise que nous vivons actuellement est civilisationnelle dans sa nature mais éducative dans son essence et d'après lui c'est ce qui explique les raisons et surtout les facteurs d'échec des multiples tentatives de réformes de la société d'aboutir à leurs réels objectifs.

Bennabi définit la civilisation comme la synthèse dynamique de trois éléments : l'homme, le sol et le temps. Toutefois, l'élément décisif demeure l'homme, car c'est lui qui active les ressources matérielles et organise le temps historique grâce à l'idée directrice.

Sans formation adéquate de l'homme, ni le sol ni le temps ne peuvent produire une civilisation. L'éducation devient donc la condition préalable à toute transformation sociale.

Dans cette perspective, l'homme est un capital moral et intellectuel. Le projet social de Bennabi vise à produire un « homme efficace », capable d'agir, d'organiser et de créer. L'éducation est le mécanisme par lequel se construit cette efficacité sociale.

L'un des apports majeurs de Bennabi est le concept de « colonisabilité ». Il soutient que la colonisation n'est pas uniquement le résultat d'une domination extérieure, mais aussi la conséquence d'une faiblesse interne. Cette faiblesse réside dans la désintégration culturelle et l'effondrement du système éducatif.

L'éducation joue ici un rôle libérateur : elle reconstruit la conscience, restaure la dignité et redonne à l'individu la capacité d'initiative.

Pour Bennabi, le changement institutionnel sans transformation des mentalités demeure superficiel. La réforme politique ne peut réussir que si elle s'appuie sur une réforme éducative profonde, capable de transformer la « structure psychologique » de la société.

L'essence éducative du projet social apparaît ainsi comme une stratégie de longue durée visant à remodeler la conscience collective.

En outre « Malek Bennabi a tenté d'attirer l'attention de tous les musulmans de l'urgence d'une réelle compréhension de la nature des problèmes dont fait face le monde musulman, et qui semble dans son apparence multiple, diverses et différentes, alors qu'elles ne sont en réalité que les symptômes d'un unique mal central et qui est à l'origine des tous les maux dont nous souffrons et auquel on est incapable de lui trouver un remède. (Omar Nakib, **nakd wa tanwir** p : 269)

A partir de ce point de vue il devient impossible de traiter cette problématique hors de ce contexte car cela constituerait une fuite en avant qui ne fera qu'aggraver la situation de plus en plus, « ... C'est le problème de l'homme qui se pose dans le monde musulman. La question est donc, ici, de créer d'abord des hommes qui marchent dans l'histoire, utilisant le sol, le temps et leurs capacités pour atteindre leur but. » (Malek Bennabi, **Les conditions de la renaissance**, p : 82)

C'est d'ailleurs pour ça qu'il faut comprendre que la signification du problème musulman selon Malek Bennabi vient du fait que nous étions auparavant une glorieuse nation riche d'une expérience unique qui nous a permis d'accomplir un cycle parfait de

Malek Bennabi et l'éducation : contribution à une pédagogie sociale

civilisation, mais qui est malheureusement arrivé à son terme, ce qui nous à contrains aujourd'hui d'être éjecté de l'histoire et d'entrer dans une ère post-civilisationnelle ayant pour conséquence un tarissement de l'innovation et de la créativité.

Les problèmes de l'homme varient selon les conditions sociohistoriques de son milieu. L'humanité ne fait pas face à un problème, mais à des problèmes dont l'éventail correspond à celui des divers stades d'évolution de l'humanité actuelle.

Il n'est pas permis, sous peine d'assumer les conséquences théoriques pénibles d'une vision monolithique de l'histoire, de considérer du même regard les problèmes de l'homme colonisateur de l'Europe et ceux de l'homme colonisable du Tiers-monde.

Dans un pays européen, la Belgique par exemple, l'homme fait face à un problème économique aux conséquences sociales et morales fâcheuses, par suite d'un déséquilibre entre les besoins normaux et un

Rythme de production accéléré qui est celui du peuple belge.

C'est un problème d'équilibre "dynamique" dont les conséquences ne sont, en aucune façon, ressenties par l'homme qui vit dans une autre aire de production.

Alors que la crise du monde musulman n'est pas la conséquence d'un "mouvement" plus ou moins mal contrôlé, mais celle de la stagnation et de "l'immobilité".

Dans le premier cas, il s'agit de besoins non satisfaits et d'une dynamique désordonnée, alors qu'il s'agit, dans le second, d'habitudes statiques condamnant l'individu à un équilibre statique, à une immobilité totale, au moment où la civilisation a fait des pas de géant.

(ibid, pp : 81-82)

Donc la question de l'homme est le centre névralgique de la pensée chez Malek Bennabi et tous ses œuvres sans distinction font l'apologie de l'homme comme un moteur incontournable dans le processus de l'édification de la civilisation, il est la source originale de tous projet qu'il réussisse ou qu'il subisse un échec c'est pourquoi bennabi assure que « L'homme est le premier élément constituant de la société, s'il agit c'est l'histoire qui bouge avec lui, et s'il se fige elle fera de même aussi » (Malek Bennabi, **Les conditions de la renaissance**, p : 75)

Pour conclure donc cette partie de l'étude il faut insister sur le fait que L'essence éducative du projet social chez Malek Bennabi repose sur une conviction fondamentale : la renaissance d'une société commence par la formation de l'homme. L'éducation n'est pas un secteur parmi d'autres ; elle est la matrice de la civilisation.

En articulant culture, morale, spiritualité et efficacité sociale, Bennabi élabore un modèle où la réforme éducative précède et conditionne toute réforme politique ou économique. Son projet social peut ainsi être interprété comme un projet pédagogique

global visant à reconstruire la conscience historique et la capacité créatrice du monde musulman.

2- La problématique de l'éducation :

Chez Malek Bennabi, la question de l'éducation n'est pas un simple problème pédagogique ou institutionnel ; elle constitue le cœur même de la crise civilisationnelle du monde musulman. Pour Bennabi, la décadence des sociétés musulmanes ne s'explique ni exclusivement par la colonisation ni uniquement par le retard économique, mais par une défaillance profonde du système culturel et éducatif. L'éducation devient ainsi une problématique stratégique : elle conditionne la renaissance ou la stagnation d'une civilisation.

La problématique éducative chez Bennabi se situe à l'intersection de plusieurs dimensions : anthropologique, culturelle, morale, historique et spirituelle. Elle concerne la formation de l'homme en tant qu'acteur civilisationnel. Dans sa théorie de la civilisation, Bennabi identifie trois éléments constitutifs : l'homme, le sol et le temps. Toutefois, l'homme est au centre du processus historique, il est l'élément décisif, car il est le seul capable d'organiser les ressources et de donner un sens au temps historique. L'éducation apparaît alors comme le processus par lequel l'homme devient capable de remplir sa fonction historique. Une société qui néglige l'éducation compromet son avenir civilisationnel.

Bennabi distingue implicitement entre l'instruction (transmission de connaissances) et la formation (construction de la personnalité). La crise éducative réside dans la réduction de l'éducation à une accumulation d'informations sans transformation intérieure. Ainsi, la problématique éducative consiste à dépasser l'enseignement technique pour instaurer une formation globale intégrant morale, culture et conscience historique.

si l'on se réfère aux nombreuses définitions de l'éducation et ce depuis l'antiquité jusqu'à aujourd'hui, elles s'accordent toutes sur un objectif unique qui est d'édifier l'homme qui est apte à réfléchir, analyser, critiquer et enfin innover afin d'aider la société dans laquelle il a grandi à s'épanouir et aller de l'avant, mais...si toutes ses visions ont ou ont eu le même objectif rares sont ceux qui ont abouti à cette finalité, on ne va pas spéculer sur l'histoire de ses tentatives car les ouvrages qui font références dans ce domaines se compte par milliers si ce n'est plus.

Notre objectif est de comprendre et analyser le pourquoi des échecs qu'a subi toutes ses tentatives et dans ce domaine d'étude nous n'avons trouvé que Malek Bennabi qui méritait que l'on s'attarde pour tenter de comprendre sa vision globale de l'éducation surtout dans le monde musulman.

Tout d'abord il faut comprendre que le génie de Bennabi résidait dans sa capacité à comprendre cette problématique de l'éducation dans son ensemble global, en partant de ce

Malek Bennabi et l'éducation : contribution à une pédagogie sociale

que nous avons cité plus haut à savoir que la crise que nous vivons actuellement est civilisationnelle dans sa nature mais éducative dans son essence, ce qui fait que ce dernier était convaincu que toutes les tentatives de traiter ce problème hors de ce contexte pervertirait en quelque sorte sa nature et qu'on doit par conséquent se concentrer sur l'élément clé du problème qui est l'homme musulman et la façon de l'éduquer afin d'arriver à l'introduire de nouveau dans le cadre de la civilisation.

Bennabi entame son projet par des critiques ciblées envers ceux qui ont tenté avant lui de bâtir le même projet ; en commençant par Djemâl ad-Dîn al-Afghâni ou il démontre que malgré la centralité et l'importance de l'homme dans tous les projets visant à améliorer la société en passant par l'unique solution qui est d'améliorer le système éducatif et du coup aboutir à une sortie de crise concernant la civilisation Islamique qui vit toujours un déclin continu << ce dernier les a ignoré ou du moins omis leurs importances dans le processus civilisationnel en se concentrant uniquement sur la réforme des institutions politiques croyant que le remède au mal qui nous ronge découle de ces mêmes institutions quoique Bennabi était d'accord sur le principe sauf qu'il ne constituait qu'un paramètre parmi tant de paramètres lié à cette crise en affirmant que al-Afghâni traitait les symptômes de la maladie et non la maladie elle-même >> (Malek Bennabi, **Vocation de l'islam**, p : 52)

Dans un autre contexte Bennabi critique la vision d'un autre grand homme qui n'est autre que l'illustre Mohamed Abduh fondateur avec al-Afghâni du modernisme islamique, de prime abord il s'accorde avec lui sur le fait que s'il faut changer la société on doit d'abord changer l'homme mais la nuance réside dans ce qu'il faudrait changer en lui car chez Abduh la métamorphose s'opère dans une vision nouvelle de nos croyances et les inculquer au musulman tout en considérant que le problème vient de là, à l'inverse de Bennabi qui croit fermement que le musulman n'a point perdu sa religion mais son essence vitale et sa capacité à le rendre performant et productif et c'est ce qui lui permet de s'acquitter de son rôle dans la société et en relançant la religion de simple croyance superficielle et statique en un élément motivant qui pousse le musulman à donner le meilleur de lui-même.

Dans sa quête pour nous faire comprendre sa vision, Bennabi a critiqué tous ceux qui ont traité le problème de la civilisation Islamique en regardant ailleurs plutôt que de se concentrer sur le seul élément capable de changer la donne, c'est-à-dire l'homme, et dans sa quête il n'a ménagé que Abdelhamid Ben Badis car il est le seul qui s'est rapproché du problème soulevé par Bennabi en proposant un diagnostic plus précis que ses prédécesseurs à savoir que la problématique de l'éducation émane de l'homme qui a changé en perdant son efficacité et sa malléabilité à faire face aux défis des changements que subit la société où il vit.

Donc pour résumer ce qui a été avancé que toutes les tentatives de situer les causes du déclin de la civilisation musulmane en ne prenant pas l'homme comme le centre de ce déclin sont de faux diagnostics ainsi que celles qui situent le problème aux sein des

institutions politiques tout simplement parce que c'est l'homme qui en est à leurs origines et pour étayer ses dires il écrit dans son livre – vocation de l'islam – « ... l'homme post-almohadien qui avait succédé à l'homme de la civilisation musulmane, et qui portait en lui tous les germes d'où allaient surgir, successivement et sporadiquement, tous les problèmes désormais posés au monde musulman. Les lacunes actuelles de la renaissance sont imputables à cet homme qui n'est pas seulement le devancier à qui nous devons notre hérité sociologique et les canevas traditionnels de notre activité sociale, mais qui est aussi notre contemporain. Il n'est pas seulement l'instigateur invisible des forfaitures présentes, il en est le co-acteur ; il n'a pas seulement transmis sa psychologie, née d'une faillite morale, sociale, philosophique et politique : il s'est transmis lui-même. Cette figure du passé hante les générations actuelles où on la rencontre sous l'aspect sympathique et innocent du fellah sédentaire et débonnaire, du pasteur nomade, austère et généreux, mais aussi sous l'aspect trompeur du fils de milliardaire, du bachelier qui a adopté apparemment toutes les formes de la vie moderne. Son baccalauréat ou le milliard de son père lui donne parfois l'aspect d'un « homme nouveau », mais si l'on scrute ses manières, ses sentiments et ses pensées, il est aisé de s'apercevoir que cet homme-là n'est rien d'autre que « l'homme post-almohadien ». Et tant que notre société n'aura pas liquidé ce passif hérité de sa faillite il y a six siècles, tant qu'elle n'aura pas renouvelé l'homme conformément à la véritable tradition islamique et à l'expérience cartésienne, elle cherchera en vain l'équilibre nécessaire à une nouvelle synthèse de son histoire. » (ibid pp :31-32)

En conclusion, La problématique de l'éducation chez Malek Bennabi dépasse largement le cadre scolaire. Elle s'inscrit dans une vision globale de la renaissance civilisationnelle. La crise éducative est, pour lui, la manifestation la plus profonde de la crise du monde musulman.

En articulant culture, morale, spiritualité et efficacité sociale, Bennabi propose une refondation éducative visant à reconstruire l'homme avant de reconstruire les institutions. Son approche demeure d'une actualité remarquable, notamment dans les débats contemporains sur la réforme des systèmes éducatifs et la reconstruction des sociétés postcoloniales.

La nature de l'éducation chez bennabi : éduquer pour civiliser

Dans la pensée de Malek Bennabi, l'éducation occupe une position stratégique au cœur du processus civilisationnel. Elle n'est ni un simple mécanisme d'instruction ni une fonction administrative de l'État, mais un acte fondateur visant à transformer l'homme pour rendre possible l'émergence d'une civilisation. Loin d'être une opération technique, l'éducation est un processus de construction morale, culturelle et spirituelle. La formule « éduquer pour civiliser » résume la vision bennabienne : l'objectif ultime de l'éducation est la production d'un homme capable de participer à une œuvre historique collective. Ainsi, la nature de l'éducation chez Bennabi est intrinsèquement liée à son concept de civilisation.

Malek Bennabi et l'éducation : contribution à une pédagogie sociale

Ainsi pour Bennabi, l'être humain ne devient acteur historique que par un processus éducatif. Sans éducation, il demeure un individu biologique ; avec l'éducation, il accède au statut d'homme social et civilisationnel. L'éducation transforme les instincts en valeurs, les capacités naturelles en compétences organisées, et l'énergie individuelle en force collective. Elle permet le passage de la simple existence à la participation consciente à un projet de civilisation.

Le fait d'évoquer le mot éducation, la plupart des gens leur viennent à l'esprit des concepts fréquemment usités tel que l'école, l'élève, le système éducatifs et tous les termes généralement associé à ça, mais bennabi qui conçoit l'éducation dans son réel contexte qui est la philosophie de l'éducation et ce qui en découle de cette manière de voir les choses c'est éduquer pas pour juste apprendre mais éduquer pour civiliser... oui civiliser le citoyen au sein de la société à devenir un élément vital qui contribue à l'essor et l'épanouissement de son milieu social.

Tout d'abord il faut préciser un point important chez bennabi qui refuse toutes les solutions importées des pays puissants tel que l'occident, ce n'est pas qu'il est contre le fait de s'inspirer des idées des autre d'ailleurs tout le monde sait que la civilisation occidentale s'est construite en partie sur les débris de la civilisation islamique et les écrits ne manque pas pour prouver ce qu'on a avancé ; au contraire il est judicieux de prendre les idées des autres les comprendre, les perfectionner et les adapter aux spécificités de notre milieu social afin d'avoir un meilleur impact, Bennabi est contre l'idée de prendre les innovations des autres sociétés et de les appliquer d'une façon brute sur la notre alors qu'elle ne dispose pas encore des outils nécessaires pour les absorber et donc de mieux les exploiter à commencer par le plus important l'homme, et de ceci Bennabi l'exprime clairement en disant « ...et c'est ce qui arrive souvent dans les pays musulmans, car les solutions sont toutes empruntées des pays civilisés et qui ne provoquent nullement l'effet escompté de la même manière qu'il est dans leurs pays comme si elles perdaient leurs efficacité en cours de route du simple fait qu'elles se détachent de leurs cadres sociaux » (Malek Bennabi, Naissance d'une société p : 102)

Et donc, afin d'assurer une parfaite réussite des solutions envisagées il faut préalablement préparer le climat nécessaire et qui correspond exactement aux caractéristiques propres à nous les musulmans afin de les appliquer en étant convaincu de leurs efficacités.

Néanmoins il y'a lieu de comprendre que le projet de Bennabi à travers les idées qu'on vient d'avancer ne saurait trouver un écho favorable tant qu'on ne prend pas en considération l'élément clé de la renaissance d'une nouvelle civilisation islamique car ce dernier est l'initiateurs d'un vrais projet civilisationnel qui garantirait à la nation musulmane une réelle immunité des puissances de ce monde et éviter que ses fondements, sa culture, son identité ne soient dominées par d'autres cultures plus puissante, cet absence de la civilisation est le première motivation de Bennabi afin de rétablir l'équilibre et tenter

d'instaurer une vraie civilisation capable de se mesurer aux autres, or nul civilisation ne peut se concevoir sans la pierre angulaire qu'est l'homme, il est l'élément incontournable de tous projet de renaissance, et dans notre cas malheureusement il est une richesse négligée, ignorée voire oubliée, l'objectif principale est donc de réhabiliter l'homme musulman, le former, investir en lui et lui donner toutes les chances de prouver qu'il est apte à prendre les choses en main et tout tentative de renaissance qui ignore cet élément est vouée irrémédiablement à l'échec.

La question qui vient à notre esprit naturellement et de savoir comment arriver à concrétiser son projet, et quoi de plus efficace qu'une bonne éducation qui permettrait réellement d'édifier l'homme tant espéré et qui ferait de lui un atout qui fait l'histoire et non la subir et l'accepter comme c'est le cas aujourd'hui, donc l'éducation ciblé par Bennabi est d'une tout autre nature et sort du cadre classique des systèmes éducatifs imaginés par tel ou tel expert pédagogique afin de parer à des problèmes provisoires ou contenter les dirigeants pour faire bonne figure vis-à-vis des citoyens, « Il ne fait aucun doute qu'il s'agit d'une éducation de qualité dans son concept, ses fonctions, ses moyens et les objectifs qui s'y rattachent. C'est une éducation spécifique quant à son thème d'étude et qui est l'homme post-civilisationnel et plus précisément « L'homme post-almohadien » et pour reprendre les propos de certains historiens est un homme démissionné de l'histoire, un homme sans efficacité sociale, incapable de reproduire le geste créateur de ses ancêtres de l'âge d'or. Il marque bien le moment de rupture. Bien sûr, les musulmans continueront de garder en apparence, la tête hors de l'eau, mais ils sombreront petit à petit dans la non-civilisation. Ils seront désormais incapables de refaire la synthèse de l'homme, du sol et du temps, le catalyseur de la foi première de leurs ancêtres leur faisant cruellement défaut. Il est incapable de créativité, réfractaire à l'autocritique, réfractaire aux idées créatrices, un homme sans courage de reconnaître en lui-même la cause de son état. C'est l'homme qui accuse toujours les autres. Sa faiblesse l'ayant conduit à la colonisabilité, puis de là à être colonisé, il tient le colonialisme pour la cause et non l'effet de son état. Sa décision n'est jamais qu'une demi-décision. Quand il agit, il fait peu et mal. Mais il est toujours satisfait de lui-même. C'est un homme qui ne sait pas le dégoût de soi. Ce n'est pas un homme historique, un homme du passé. C'est une psychologie qui domine encore nos sociétés.

Pour terminer donc cette partie de l'étude on peut résumer que La nature de l'éducation chez Malek Bennabi dépasse largement le cadre scolaire. Elle constitue un processus global de formation morale, culturelle et spirituelle visant à produire un homme capable de bâtir une civilisation. Éduquer pour civiliser signifie la transformation de l'individu en acteur historique, reconstruire la structure morale de la société, insuffler une énergie spirituelle orientée vers l'action et enfin créer les conditions d'une renaissance collective et Dans cette perspective, l'éducation n'est pas un secteur parmi d'autres ; elle est la matrice même du projet civilisationnel. La pensée de Bennabi conserve ainsi une actualité remarquable dans les débats contemporains sur la réforme éducative et la reconstruction des sociétés en crise.

Conclusion :

L'éducation comme concept philosophique peut être comparé à une lame dans les mains d'un forgeron et qui doit être forgée et aiguisée pour qu'elle soit à la hauteur des attentes de celui qui la manipule, il en est de même pour l'éducation qui tel le forgeron doit forger l'homme qui pourra bâtir une civilisation digne de réhabiliter le musulman et lui rendre la place qu'il mérite et ce en participant à l'écriture de l'histoire au lieu de la subir comme l'a si bien décrit Bennabi dans presque tous ses ouvrages, ce dernier avec son génie incomparable a su diagnostiquer avec exactitude le mal qui ronge notre nation comme il a su avec brio apporter le remède à ce mal de sorte qu'il faut simplement avoir le courage d'avouer d'être ce qu'on est c'est-à-dire une nation dénuée de toutes prédispositions à l'évolution est peut-être qu'à ce moment-là nous serions capable de relever le défi que nous imposent notre destin et aller de l'avant afin de se mettre au-devant de l'histoire et mériter à ce moment-là d'être reconnue par tous comme une civilisation en prenant part à l'amélioration de ce monde.

Notes de renvois :

- 1-Malek Bennabi, **Les conditions de la renaissance**, Editions ANEP, Algérie, 2005
- 2-Malek Bennabi, Naissance d'une société : le faisceau des relations sociales, Dar El-Fikr, Algerie, 2^{ème} édition, 1986
- 3-Malek Bennabi, **Vocation de l'islam**, Edition A.N.E.P, Algérie, 2006
- 4-Omar Nakib, revue **nakd wa tanwir**, 1^{er} numéro, mai-juin 2015
- 5-Victor Hugo - 1802-1885 - **Faits et croyances** - Océan, 1840